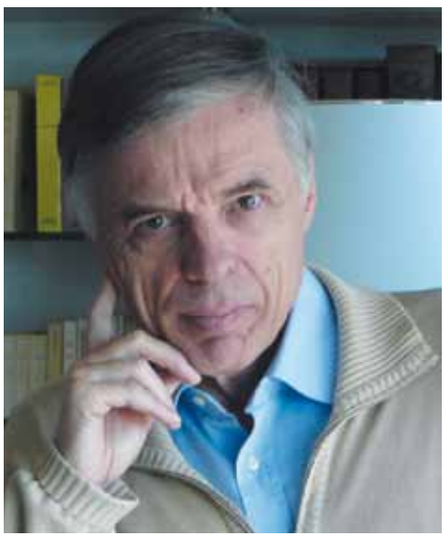
D.R.



ARTISTE OU IMPOSTEUR ?

Sur Internet, on trouve tout, et même davantage. Ainsi, le texte d'une lettre stupéfiante que Picasso, paraît-il, aurait écrite au début des années cinquante au poète italien Giovanni Papini, et qui comporte les phrases suivantes : « Moins [les critiques] me comprenaient, plus ils m'admiraient (…). Je n'ai pas le courage de me considérer comme un artiste dans le sens grand et antique du mot (…). Je suis seulement un amuseur public qui a compris son temps et épuisé le mieux qu'il a pu l'imbécillité, la vanité, la cupidité de ses contemporains. »

Allez-y voir : d'innombrables internautes sont persuadés que cette lettre est authentique. Elle ne l'est évidemment pas. Un faux ? Pas davantage : c'est tout simplement une fiction. Dès les années 1930, Papini avait imaginé un inquiétant personnage nommé Gog, richissime et fou, écumant toute la terre pour y rencontrer les célébrités et recueillir leurs propos. En 1951, Papini remet Gog en scène dans *Il libro nero, nuovo diario di Gog*, et lui fait rencontrer de nouvelles célébrités, dont… Hitler, ou Picasso, qui se confient à lui. Et c'est ainsi que l'auteur de *Guernica* s'avoue imposteur.

Que l'on puisse aujourd'hui croire à cette affabulation, cela donne à penser, et fournit une preuve supplémentaire de l'abyssale crédulité des internautes, qui naviguent à vue, à très courte vue, sur l'océan trouble de la Toile, livrés sans défense, dans la nuit de l'ignorance, aux vents changeants de l'opinion, aux vents pernicieux des préjugés, aux vents imperceptibles mais irrésistibles des convictions inavouées : aujourd'hui encore, l'idée que Picasso puisse être un imposteur soulage tous ceux qui regimbent devant la modernité, et pour qui la peinture s'arrête à Cézanne, ou peut-être avant lui. L'homme qui a distordu la figure humaine, confondu la face et le profil, et qui, comme le dit un de ses biographes, a porté tant d'assauts contre la beauté, cet homme-là peut-il être un artiste au même titre que Raphaël ou Rembrandt ? Après tout, un critique aussi éminent que Roger Caillois ne l'a-t-il pas qualifié de « liquidateur » ?

Liquidateur, peut-être. Et le bouleversement que Picasso fait subir à l'art est d'une telle violence qu'il est juste, après tout, et même heureux, que son œuvre continue de susciter la controverse. On peut même aller plus loin, et remarquer que l'accusation d'imposture, adressée à un peintre, est presque inimaginable avant Picasso, ou tout au moins avant la fin du XIX^{e} siècle, et les audaces de Van Gogh, de Manet ou de Cézanne. La question de l'imposture est une question moderne. Pourquoi ? Parce que la modernité, par définition, fait violence à des siècles de tradition, et parce que ce qui apparaît comme une destruction semble à la portée de n'importe quel barbouilleur venu. Cela ne veut pas dire, on en conviendra, que Picasso soit le premier barbouilleur venu.

Mais cela veut dire que notre discernement esthétique est plus sollicité que jamais. Car s'il est vrai que bien des gens se sentent prêts, pour se rassurer, à taxer Picasso d'imposture, bien d'autres, peut-être aussi nombreux (et qui sait, parfois les mêmes !) sont prêts, au contraire, à gober n'importe quel canular pseudo-artistique, par révérence pour la « modernité », et par angoisse de manquer un nouveau Van Gogh, un nouveau Manet, un nouveau Picasso.

Bref, ce n'est pas parce que Picasso, moderne s'il en fut, n'est pas un imposteur, qu'il n'y a pas d'imposteurs en art. Ce n'est pas parce que Picasso le liquidateur est un immense génie qu'il n'existe pas, dans son sillage, de petits bluffeurs, qui liquident parce qu'ils ne savent rien faire d'autre.

Soyons sûrs, tout au moins, d'une chose : l'artiste, comme l'imposteur, peut lancer des « assauts » contre la beauté, voire l'injurier, à l'exemple de Rimbaud. La différence ? Eh ! mais, l'imposteur s'en tient là ! L'artiste, lui, n'en reste jamais à l'injure. Par-delà toute violence et toute souffrance – et pour reprendre la plus fameuse expression rimbaldienne – il voudra toujours, quoi qu'il en coûte, « saluer la beauté ».

Étienne Barilier, écrivain